

Réunion du Groupe filière porcine

13-14 Novembre 2025, INRAE PEGASE, Saint-Gilles

Thème de la réunion : les enjeux de l'eau dans la filière porcine, de l'animal au(x) territoire(s)

Participant-es : Anne Hémonic, Fabrice Béline, Alexandre Gohin, David Renaudeau, Ludovic Brossard, Francine De Quelen, Camille Billion (INRAE, co-animatrice des groupes filières), Caroline Cornet, Christine Roguet, Stéphane Ferchaud, Jean-Pierre Bidanel, Catherine Larzul, Bénédicte Lebreton, Marie-Laurence Grannec, Yannick Ramonet

Excusé-es : Florence Gondret, Anne Lauvie, Lucile Montagne, Juliette Riquet, Veronique Santé-Lhoutellier, Stéphane Ingrand, Isabelle Oswald, Céline Tallet, Catherine Belloc.

Absents : Nicolas Rose, Fabrice Laurent

Introduction - Actualités du Groupe filière

- Rapport sur les articles publiés dans Innovations Agronomiques sur le dossier Agroécologie et Marché
- Mise à jour du site internet : demande si information à mettre en ligne (colloque, articles, autres).

1 - Panorama général : les usages agricoles (élevage) et non agricoles de l'eau et sa disponibilité dans différents territoires, par Eric Sauquet, INRAE Riverly (en visio)

2 - L'eau, quels enjeux pour nos élevages ? par Caroline Cornet, Chambre d'Agriculture de Bretagne

Les 3 points clés de cette présentation : les politiques de l'eau (de l'Europe aux Territoires) ; 2 enjeux centraux : préservation des ressources en eau et gestion quantitative (aspect plus neuf par rapport à la gestion qualitative) ; comment s'adapter ?

3 - Qualité sanitaire des eaux et filière porcine, par Gilles Bornert, vétérinaire consultant indépendant

4 - L'utilisation de l'eau par l'aval de la filière porcine (abattage/transformation), par Anne Hemonic & Patrick Chevillon, IFIP

Première discussion générale : étonnements, enseignements, questions pour la recherche ?

- Le prix de l'eau ne reflète pas sa rareté. En Bretagne, il y a régulièrement des inquiétudes sur l'approvisionnement en eau.

- Pour les gros utilisateurs d'eau, il y a un chantage à l'emploi (ex les laiteries)
- Besoin de considérer le petit cycle de l'eau : ex ce qui est consommé par l'usage domestique n'est pas déplacé (=revient en grande partie dans le milieu) alors que pour l'élevage, il y a un export de l'eau (elle est déplacée) : on casse ce petit cycle
- Agriculture : nécessité de tenir compte que les besoins varient selon les saisons et cultures ! par exemple, le maïs consomme la même quantité d'eau que le blé, mais pas au même moment.
- Consommation d'eau domestique : elle n'est pas majoritairement alimentaire (douche, lessive...) => renvoie à quelle qualité d'eau selon les usages ?
- Besoin de recenser les forages (utilisés notamment en agriculture), car seront sans doute à sec à un moment donc nécessitera d'utiliser l'eau potable. Il est plus facile de contrôler les gros consommateurs. Quelle est la meilleure technologie pour optimiser l'usage de l'eau ?
- Quelle alimentation animale en situation de tension en eau ? (L'herbe est très sensible au manque d'eau ; par exemple le maïs fourrage est plus résilient que l'herbe en Bretagne) => On ne pourra pas répondre à la question en monocritère. Sur les années à venir, on peut modifier l'alimentation du porc (utilisation de coproduits, mais quelles quantités sont vraiment disponibles ?)
- Y a-t-il des chiffres sur l'impact eau des productions porcines - et des différents types de viande ? => Les consommations d'eau ont été mises à jour (cf fiche GIS avenir élevage, mais harmonisation à faire entre les différentes productions animales). Pour les différentes filières, quelles sont les marges de manœuvre ? Il n'y a pas de travail de synthèse mais les chiffres existent sans doute. Il faut choisir une base de référence (porc/kg de carcasse/kg de produit). Il faut faire l'exercice indépendamment des filières
- Nécessité d'avoir une vision à 2050 pour l'usage de l'eau par les filières de production en incluant tous les usages pour construire des scénarios. Le manque d'informations sur la consommation et l'incertitude associée est-il dû à une méconnaissance ou à de la dissimulation ? Les priorités des abattoirs sont sur la main-d'œuvre, l'énergie. Il y a un besoin d'enregistrer les consommations en élevage et entreprises d'abattage-découpe. La pose de compteurs est un investissement limité (100 €/compteur). L'ADEME a financé des compteurs d'eau dans des élevages pour avoir la première brique du monitoring. Les compteurs sont connectés. Actuellement, on considère qu'il faut 1300 L/porc en élevage (sans la production de son alimentation) et 300 L/porc en abattoir (et autant en transformation)
- Est-ce qu'on est capable de juger de l'urgence de modifier les usages ? En Bretagne, des collectivités décident de développement/installations économiques en considérant la ressource eau. Les investisseurs peuvent juger du prix des actifs en fonction de l'implantation et de l'accès à l'eau. Les priorités des citoyens sont difficiles à percevoir avec des usages « aberrants » et des activités nouvelles. Il y a des usines qui ferment car elles ne peuvent pas produire à cause de leurs émissions de carbone, quid de l'eau ? Les choix des pays sont parfois difficiles à comprendre (ex l'Espagne qui continue à augmenter sa production porcine). Aux USA, il existe des marchés à terme pour acheter de l'eau (2021) pour être sûr d'être approvisionné
- Est-ce qu'on se pose toujours les bonnes questions ? Tant que l'eau n'est pas chère, rien ne va se passer... Lorsque le prix augmentera, les acteurs se réorganiseront sous la contrainte pour optimiser leur usage. En Espagne, pour les éleveurs, l'eau n'est pas un sujet. Mais on raisonne généralement sur les solutions qui ont marché dans le passé.
- Sur la production porcine en France : la baisse est continue, mais la consommation baisse aussi - on produit en gros ce qu'on consomme. Discussion qui s'élargit sur est-ce que la consommation est soutenue par la production, autrement dit, comme on produit, il faut consommer ? Le lobbying « des viandes » freine les changements réglementaires pour

changer les choses. Sentiment qu'il y a un consensus sur le fait qu'on consomme en France trop de protéines animales (santé/environnement), mais que les politiques qui pourraient inciter à moins consommer n'aboutissent pas. La sobriété doit s'appliquer à la production (réfléchir à ce qui est nécessaire), pas sur la consommation.

5 - Elevage et qualité de l'eau (NO3-) : Quels risques associés aux élevages porcins et quels leviers d'action ?, par Fabrice Béline, INRAE SAS)

6 - Besoin et utilisation de l'eau en élevage pour couvrir les besoins physiologiques et comportementaux des animaux et assurer le nettoyage des bâtiments, par Yannick Ramonet, Chambre Agriculture de Bretagne

Présentation basée sur l'avis de l'ANSES (2016) relatif à l'abreuvement des porcs dans le cadre du bien-être animal (BEA), des expériences menées par CRAB (Crécom, Guernevez) et des résultats/ informations diffusés lors de la Journée technique de la CA 2025 sur l'eau en élevage porcin.

7 - Réduire l'empreinte eau de l'élevage porcin par une éco-formulation alimentaire, par Francine De Quelen, INRAE PEGASE

Discussion générale (suite) : étonnements, enseignements, questions pour la recherche ?

- Pour l'impact eau (et autres) : il faut en effet soutenir à un/plusieurs niveaux de la filière (dont éleveurs) ; quid des consommateurs ? Etiquetage pour les informer ?, mais paieraient-ils ? Il semble qu'il n'y aura pas de changement sans incitation extérieure.
- Comme on ne peut pas réduire tous les impacts (éco-formulation), ne faudrait-il pas se fixer une priorité : CC et évaluer les conséquences sur les autres comme l'empreinte eau ? => Cela ne répond qu'en partie à la question : inclure l'empreinte eau dans la formulation permet de considérer aussi les différentes ressources sur ce volet
- Comment trouver un compromis... : donner une valeur économique aux impacts ? Ou bien procéder comme en sélection génétique : mettre des objectifs d'amélioration sur certains et sur des contraintes sur les autres, avec l'option (comme dans les schémas de sélection) de mettre des petites différences dans les pondérations sur les différents critères/impacts selon le territoire par exemple ; On peut aussi se donner un critère minimal dans un 'mauvais' système (ou en conditions 'mauvaises') ou bien un critère maximisé en 'bon' système (ce n'est pas la même chose)
- Un autre aspect est qu'on essaie d'optimiser dans le système actuel, avec les matières premières et les animaux actuels... comment faire avec de grandes incertitudes, comme le CC et ses impacts sur les ressources disponibles ? Les compétitions sont à prendre en compte : il ne sera pas possible de boucler la biomasse en 2030. L'utilisation de co-produits est déjà beaucoup pratiquée en réalité, et elle va évoluer (par exemple la pulpe de betterave ne sera plus disponible pour l'alimentation animale). Cependant, le CEREOPA considère qu'il n'y aura pas de problème d'accès aux matières premières pour l'alimentation animale, notamment du fait de la baisse de la production animale.

- Le scénario SNBC3 (stratégie nationale bas-carbone) montre que pour boucler les cycles, il faudra produire plus de biocarburants, ce qui nécessitera d'importer plus de matières premières.... Mais des projections montrent, grâce à la conjugaison de la sobriété et de l'efficacité, une baisse de la consommation d'énergie de 50%.
- Est exprimé le besoin de considérer les résultats de recherche et de réfléchir aux défis (globaux) qui vont arriver, sous forme de controverse : échange d'arguments. Car, par exemple : comment utilise-t-on certains chiffres d'impacts : par kg, par ha, etc. ? Différences d'interprétation en fonction de l'échelle - mais pas seulement ? On ne « territorialise » pas les enjeux ? (par exemple réfléchir le problème environnemental au niveau très local : il faut raisonner à plusieurs échelles. Il est important de discuter plus des méthodologies pour construire les projets : par exemple le RMT Maele, ou le projet SPICY sont développés sur des visions du monde différentes.
- Suggestion de partir d'un projet, et voir comment les controverses se construisent ? Par exemple dans le cadre de la mise à jour du Mémento de l'éleveur de porc (IFIP) : quels sont les atouts de la production porcine - est-ce qu'on est d'accord ou pas sur ces atouts ? de même qu'on peut challenger les faiblesses/défis, même si on suppose qu'on les connaît « bien ». Quels impacts aura(it) la baisse des cheptels animaux ? (pourrait résoudre les problèmes environnementaux, mais les impacts collatéraux peuvent être catastrophiques...).
- Est rappelée l'importance d'une approche – d'une problématique - systémique, qui inclut de multiples enjeux - donc de multiples disciplines ; et que le rôle du scientifique est de produire des données factuelles, en toute transparence pas de faire les pondérations entre les dimensions (ex économie, BEA, environnement, acceptation citoyenne...)
- De façon générale : la recherche a une responsabilité majeure d'identifier les leviers et de tester leur faisabilité au niveau technique et économique : les connaissances techniques doivent être obtenues pour alimenter les prises de décisions et la réglementation. Mais il faut aussi être conscient que quand on agrège des connaissances, on y met forcément des points de vue...

En conclusion générale :

- Autour de la question de l'eau, besoin de :
 - o Etablir/mettre à jour/enrichir des bases de données
 - o Soutien/développements méthodologiques, notamment pour mieux tenir compte des incertitudes
 - o Développer des approches systémiques, même si difficile pour des raisons de sémantique, de visions parfois différentes....
 - o Considérer différents niveaux d'échelle, ne pas extrapoler simplement d'un niveau à l'autre
- Suggestions de sujets à traiter dans le groupe à l'avenir :
 - o Comment préserver l'élevage en Bretagne ? Quelles visions ?
 - o En partant d'un projet ou d'une question – ex : quels sont les atouts de la filière porcine ?, réfléchir en mobilisant nos compétences scientifiques pour identifier des controverses. (Mais, ce Groupe Filière est-il le bon cadre pour conduire cette réflexion ? ...)
 - o Quelles seraient les multiples conséquences d'une réduction du cheptel porcin ?